

RAYMOND SABRIÉ

LE II^E STYLE À NARBONNE (FRANCE)

(Taf. CLXXXV, Abb. 1–4)

Abstract

Bemalter Wandputz des II. pompejanischen Stils ist an drei Stellen in Narbonne gefunden worden, zwei befinden sich im Stadtzentrum und eine dritte am nördlichen Stadtrand. Die Dekorationen mit dem am stärksten ausgeprägten Charakter stammen aus älteren Grabungen in der rue Littré. Auf ihnen sind Säulenteile, eine Türumrandung «à crossettes» und ein weibliches Gesicht dargestellt. Bei einer vor kurzem durchgeführten Grabung am Boulevard de Gaulle wurde eine geringe Anzahl von Malereien gefunden, die aber von großem Wert ist. Es handelt sich dabei um Überreste eines architektonischen Dekors mit Kapitellen, Wandpfeilern, kleinen Säulen, Konsolen, einem Dreiecksgiebel, aber auch Girlanden, einer tragischen Maske und einem weiblichen Gesicht in halbnatürlicher Größe. Im Clos de la Lombarde, der Stätte außerhalb des Stadtzentrums, wurden ebenfalls zahlreiche Dekorfragmente entdeckt, im Besonderen ein zinnoberroter Orthostat und anthropomorphe Konsolen. Die Malereien dieser drei Stätten stammen in etwa aus der gleichen Zeit und kommen den Wandmalereien der Häuser in Rom oder den Villen und *domus* in Kampanien nahe. Die getreue Nachbildung der Modelle der Metropole lässt den Gedanken aufkommen, dass sie von italienischen Malern ausgeführt wurden, die vielleicht kurz nach der zweiten Gründung der Kolonie *Narbo Martius* durch Julius Cäsar im Jahr 45 v. Chr. in Narbonne gearbeitet hätten.

Après sa fondation en 118 av. J.-C., *Narbo Martius* devient le premier centre de diffusion de la romanité en Gaule. Il est l'image de la métropole sur le plan politique et religieux, mais aussi dans le domaine de l'urbanisme, de l'architecture publique et privée. Diverses découvertes témoignent du développement de la ville après la deuxième fondation de la colonie par Jules César en 45 av. J.-C. Les riches demeures s'ornent de modèles importés d'Italie et fidèlement reproduits. Les documents les plus significatifs de cette époque se rapportant à la décoration murale viennent de trois sites, deux au centre ville et un à la périphérie nord, au Clos de la Lombarde.

I – Découvertes rue Littré

Les premières découvertes remontent à 1926 lors d'un sondage situé rue Littré. Ne nous sont parvenus que les fragments les plus colorés incrustés dans du plâtre et nous ne connaissons pas le contexte archéologique. Nous n'évoquerons ici que les décors les plus caractéristiques.

Soubassement

Un enduit rouge bordeaux moucheté de blanc et de noir décore le soubassement.

Fausse porte

Un élément de chambranle de porte à crossettes est peint sur un fond rouge sombre. L'angle supérieur droit est beige clair avec des moulures ocre. Du feuillage dans deux tons de vert se dresse en oblique vers la droite.

Les fausses portes apparaissent au début du I^{er} s. av. J.-C. à Rome dans la maison des Griffons. Elles sont connues aussi à Pompéi au I^{er} style, maison de C. Julius Polybius, *atrium* A, paroi nord¹. Au II^e style, elles sont représentées dans l'*oecus* 6, paroi nord ou le *cubiculum* 16, alcôve est, de la villa des Mystères, style Ib, 70–50 av. J.-C. d'après H. G. BEYEN². On les trouve aussi à Boscoreale, *triclinium* G, paroi ouest, II^e style Ic, 60–40 av. J.-C.³ et *triclinium* M⁴. A Oplontis, elles décorent l'*atrium* ouest⁵. Trois portes entrent dans la composition d'une peinture de la pièce 12 de Settefinestre datée du milieu du I^{er} s. av. J.-C.⁶.

Base de colonne

Une base de grosse colonne repose sur un socle jaune situé au-dessus d'une corniche moulurée. Deux tores partiellement conservés sont peints en beige clair ainsi que le début du fût. Les scoties et l'ombre festonnée au-dessous sont marron foncé. Les colonnes de grande dimension, caractéristiques des décors du II^e style, ornent la plupart des parois des salles d'apparat. Le rendu festonné de l'ombre est bien utilisé à Oplontis.

Personnage

Une tête de personnage féminin, demi-grandeur, est peinte sur un fond bleu vert. L'élément conservé se limite au côté droit du visage. Le front et la joue sont beige rosé. Il ne reste que l'extrémité de l'œil et une partie du sourcil de couleur marron foncé. La chevelure bouclée de teinte sombre est ornée d'un diadème de perles blanches. Une mèche se recourbe sur le cou.

Les figures humaines appartenant au II^e style sont peu nombreuses en Gaule. Nous signalerons à Narbonne un élément de visage découvert Bd Général de Gaulle (voir ci-dessous) et deux fragments provenant de l'*oppidum* de Murviel-lès-Montpellier⁷.

II – Vestiges du Bd Général de Gaulle

A une centaine de mètres plus au nord-est, le long du Bd Général de Gaulle, un sondage profond réalisé en 2006, entre 5 et 6 m, mais très limité (3 m x 1,50 m) a livré quelques céramiques, des tubulures en terre cuite et des fragments d'enduits peints d'une grande qualité.

A l'état de fragments, on a recueilli deux chapiteaux corinthiens dont il manque en particulier l'astragale (Abb. 1). Le type a est conservé sur une largeur de 7,8 cm et une hauteur de 11 cm. La corbeille est vert clair à gauche, vert moyen à droite. Tous les rehauts sont beige clair ou marron clair et l'éclairage vient de droite. Deux petites volutes séparent la crosse de l'abaque à corne. Au centre, l'extrémité d'une feuille d'acanthé est surmontée d'un gros point posé sur une tige peu visible. La fleur d'abaque est représentée par quatre V marron, la pointe tournée vers le centre. L'entablement est beige. Une faible partie de la frise rouge cinabre est conservée. A droite, sur un fond violine, est suspendu un écu cerné d'un trait rouge vif (9,5 x 9,5 cm). Il est divisé verticalement en deux teintes, violet clair à droite et violet foncé à gauche. L'arête centrale, beige clair à droite et marron à gauche, est hérissée de quatre pointes tournées vers le bas d'un côté, et vers le haut de l'autre. Sur le type b, la corbeille est rouge vif avec quelques différences dans le décor des feuilles d'acanthé. Ces chapiteaux devaient couronner les pilastres dont nous avons trouvé plusieurs éléments.

Ils appartiennent à un type largement représenté dans les décors du II^e style. Le *kalathos* est de faible hauteur avec un seul rang de feuilles d'acanthé. Les volutes sortent directement derrière les feuilles et supportent un abaque à corne. De nombreux exemples peuvent être cités dans la phase 1b ou 2a du II^e style

¹ Hazan II, 1993, fig. 332a–332 b.

² Hazan II, 1993, fig. 355 f.

³ Hazan II, 1993, fig. 509; Lehmann 1953, 20 fig. 17.

⁴ Anderson 1987.

⁵ Hazan II, 1993, fig. 454; Hazan I, 1993, fig. 148.

⁶ Bragantini – Sampaolo 2009, 118.

⁷ Sabrié *et al.* 1996, fig. 12 f.

pompéien comme ceux qui couronnent des piliers avec tenons du mur du fond du *triclinium* 13 et de la pièce 23⁸ ou ceux situés au sommet des colonnes corinthiennes du salon 5 à Oplontis⁹. On les trouve aussi dans la pièce 16 de la villa des Mystères¹⁰ ou à Boscoreale, *oecus* h, salle d'*Aphrodite*¹¹.

L'écu est généralement utilisé pour cacher l'attache d'une guirlande comme dans la salle des masques n. 5 de la maison d'Auguste à Rome, mais il est moins souvent représenté que le *clipeus*¹². Situé près d'un chapiteau, il ne paraît pas avoir cette fonction dans notre peinture.

Les pilastres (Abb. 2)

Plusieurs éléments de piliers formés de blocs parallélépipédiques remplacent les tambours des colonnes. Sur l'ensemble que nous présentons, la lumière vient de droite. Le côté face est beige clair et le côté à l'ombre jaune orangé. Les blocs sont séparés par de larges joints marron foncé de 1,3 cm à 2 cm. Chacun est décoré de tenons de levage ou d'assemblage carrés de 3 cm de côté, ombrés d'un losange marron foncé au-dessous et orangé latéralement. À droite l'extrémité de la corniche d'un cartel est décorée d'oves ocre jaune et surmontée d'un petit acrotère blanc. Dans la partie haute, derrière le pilier, une corniche mauve soulignée de filets violine marque la séparation avec un soffite aux tons orangés. Les caissons suggérés par des filets obliques de couleur marron sont décorés au centre d'un carré de même couleur.

Les colonnes à tambour et tenons sont relativement bien représentées, comme à Boscoreale pièce H¹³, à Oplontis pièce 13 ou dans la maison des Griffons, salle II¹⁴. On les trouve dans la salle des masques de la maison d'Auguste avec des macarons remplaçant certains tenons. Ils sont moins fréquents en province. Nous citerons l'exemple d'Ampurias, pièce 26 de la maison 2B¹⁵. Les pilastres à tenons sont au contraire très rares. Dans le *cubiculum* M de la villa de Boscoreale, ils marquent la séparation entre l'antichambre et l'emplacement réservé au lit¹⁶.

Les cartels, qui se situent ici à mi-hauteur de part et d'autre des pilastres, sont communs et apparaissent dès le début du II^e style comme dans la maison des Griffons, salle IV¹⁷. Ils ornent l'*oecus* 6 de la villa des Mystères¹⁸. Dans la maison du Labyrinthe, des cartels très simples sont placés sous un soffite à caissons comme dans notre modèle¹⁹. À *Glanum*, ils se situent au sommet de la paroi et sont datés entre 40 et 30 av. J.-C.²⁰.

Colonnes cannelées

Sur un autre ensemble de fragments, deux colonnes cannelées distantes de 16 cm sont surmontées d'un chapiteau corinthien décoré de feuilles d'acanthe à peine ébauchées. Elles supportent une architrave beige avec, au-dessus, le début d'une frise cinabre. Un *clipeus* doré cache la suspension d'une guirlande composée d'un feuillage vert sombre peu épais se détachant sur un fond violine.

⁸ Guillaud *et al.* 1990, fig. 108; De Franciscis 1975, fig 8 f.

⁹ Guillaud *et al.* 1990, fig. 16.

¹⁰ Hazan I, 1993, fig. 121; De Franciscis 1975, fig. 8 f.

¹¹ Bragantini – Sampaolo 2009, fig. 59.

¹² Carettoni 1983, fig. 8; Picard 1968, fig. 36.

¹³ Anderson 1987, fig. 32 f.; Guillaud *et al.* 1990, fig 155. 157.

¹⁴ Ling 1991, fig. 21.

¹⁵ Nieto Prieto 1979–1980, fig. 66.

¹⁶ Anderson 1987, fig. 23.

¹⁷ Ling 1991, fig. 20.

¹⁸ Hazan I, 1993, fig. 120.

¹⁹ Hazan I, 1993, fig. 52.

²⁰ Barbet 1974, pl. 13; fig 29.

Les *clipei* dans cette position sont très courants à toutes les époques. Citons la pièce 13 à Oplontis²¹ ou la peinture de la pièce 12 de Settefinestre²². De nombreux exemples de guirlandes au feuillage peu serré sont connus dans le courant du I^{er} s. av. J.-C. comme à Oplontis dans la pièce n. 13²³.

Un fronton triangulaire

Au-dessus d'un champ violet, une moulure marron clair supporte un fronton triangulaire à rampants concaves jaune orangé avec traits marron. L'extrémité supérieure se termine par une sorte de bouton de lotus peint dans les mêmes tons. Une bande noire, entourant à mi-hauteur le fronton qui se détache sur un fond vert, suggère un effet de profondeur. L'éclairage vient de droite.

Un masque de théâtre

Un masque tragique incomplet peint en rouge cinabre est posé sur une moulure beige (Abb. 3a). La pupille noire de l'œil est en partie cernée par un trait blanc. La paupière est également noire comme la bouche et les narines. Des coups de pinceaux légers soulignent en blanc l'arête du nez, la joue et le menton. Ces masques sont bien connus au II^e style en Campanie ou à Rome: grand salon 13 de la maison d'Auguste²⁴, *triclinium* G à Boscoreale²⁵.

Petit personnage

La partie supérieure droite d'un visage nous est parvenue (Abb. 3b). Le front et la joue sont beige rosé. Les cheveux ondulés se détachent mal sur le fond rouge cinabre. La pupille de l'œil, de couleur rouge foncé, est cernée de blanc. L'orbite est rouge, la paupière supérieure et les sourcils sont dessinés par un trait marron. À côté des mégalographies, de petits personnages en demi-grandeur apparaissent parfois sur des décors du II^e style mais ils sont très rares en Gaule (voir ci-dessus, rue Littré).

Des consoles

Des corbeaux beige et marron clair dessinés en perspective se détachent sur une frise de même couleur. Ils sont supportés par une console marron clair avec rehauts blancs et ombre portée noire sur fond rouge cinabre, qui mesure 6 cm de hauteur et se termine par quatre petites volutes. La couleur du fond est éclairée par de petits traits croisés blancs.

Des faux marbres

Trois fragments présentent un faux marbre au décor ondé et aux couleurs en dégradé très vives: vert, jaune, rouge. Le fond violine est constellé de nombreux points rouges, verts et blancs. Des filets blancs et noirs suggèrent la lumière et l'ombre. Ce décor est très voisin d'un exemple trouvé à *Glanum*²⁶. Un faux marbre ovoïde apparaît sur deux fragments à droite d'un pilier. Le fond violet mauve constellé de points blancs est chargé de formes ovoïdes beiges cernées et rehaussées de filets blancs.

²¹ Guillaud *et al.* 1990, fig. 113 f.

²² Bragantini – Sampaolo 2009, 118.

²³ Guillaud *et al.* 1990, fig. 113 f.

²⁴ Carettoni 1983; Guillaud *et al.* 1990, fig. 82.

²⁵ Schefold 1962, fig. 1.

²⁶ Barbet 1974, fig. 175.

Emplacement de ces enduits dans la pièce

Tous ces enduits semblent provenir de la même pièce comme en témoigne le revers avec empreintes de cannelures indiquant que le local était chauffé par hypocauste. Le décor est celui de la partie haute de la paroi. Il n'est pas sûr cependant que tous les fragments appartiennent au même mur.

Chronologie

Les éléments d'architecture de très belle qualité sont typiques du II^e style pompéien. On ne peut savoir si leur proportion modeste était une adaptation aux dimensions de la salle ou bien à la période d'évolution du II^e style vers des modules plus petits. Une datation entre les années 50 et 30 av. J.-C. peut être retenue.

III – Le site du Clos de la Lombarde

Un troisième site a livré des peintures murales du II^e style. Le lot le plus important et le plus ancien a été découvert sous la pièce A de la maison IV, sous la pièce B de la maison VI et dans la rue C qui les borde, durant les campagnes de fouille de 1990 à 1993.

Ces peintures ayant fait l'objet d'une publication²⁷, nous ne rappellerons ici que l'essentiel de ces découvertes.

Décor aux orthostates rouge cinabre (Abb. 4)

Dans la zone moyenne une colonne ombrée de vert s'élève à droite devant des orthostates rouge cinabre. Deux filets parallèles blancs en haut et à droite, noirs à gauche, servent de bordure intérieure aux orthostates qui sont surmontés d'un rang d'oves marron clair sur fond beige, puis de blocs d'appareil.

La particularité de ce décor c'est le double filet d'encadrement intérieur dans les orthostates. Quelques exemples sont à signaler dans le *triclinium* 6 ou le salon 5 de la villa des Mystères²⁸. Ces filets existent également sur un orthostate jaune du mur nord de la pièce 23 à Oplontis²⁹.

Des consoles anthropomorphes

De petits personnages au teint beige rosé ombré de marron clair représentent des consoles anthropomorphes. L'un d'entre eux tient dans sa main gauche un lièvre ou un lapin.

Dès la phase I du II^e style, ces consoles font leur apparition. Dans la pièce G de la villa de Boscoreale³⁰ un petit personnage semble brandir un lièvre tandis qu'un deuxième se tient bien droit comme dans nos modèles³¹. V. M. STROCKA propose comme datation la décennie précédant le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Dans l'exèdre y de la maison des Noces d'argent, V, 2, les éléments figuratifs des consoles représentent des satyres, des ménades, des centaures datés peu après le milieu du I^{er} s.³². Notre décor pourrait se situer dans cette catégorie comme semble le montrer le personnage nu tenant un animal. Quelques vestiges ont été recueillis à *Glanum*, pièce D de la maison de Sulla, XII³³. Les décors de consoles anthropomorphes, peu répandus, semblent se limiter à une période assez courte dans le II^e style, autour du milieu du I^{er} s. av. J.-C.

²⁷ Sabrié – Sabrié 2004.

²⁸ Barbet – Guillaud 1990, fig. 159, 148; Hazan I, 1990, fig. 107.

²⁹ Hazan II, 1993, fig. 155.

³⁰ Anderson 1987, fig. 41; Hazan II, 1993, fig. 143.

³¹ Guillaud – Barbet 1990, fig. 42.

³² Guillaud *et al.* 1990, fig. 148; Hazan II, 1993, 246.

³³ Barbet 2008, fig. 25.

Décor aux orthostates jaunes et violets

Un ensemble de fragments très brisés provient du décor modeste d'une autre pièce³⁴. Le *podium* est formé de blocs d'appareil de teinte grise avec mouchetures blanches, grises et noires, séparés par de larges bandes noires. Les orthostates violets et jaunes séparés par un double filet rouge et blanc sont peints sur un fond vert.

Conclusion

Les architectures en trompe l'œil, les puissantes colonnes avec chapiteaux corinthiens polychromes, les pilastres à tenons, les faux marbres, les masques, les personnages, les fausses portes, les consoles anthropomorphes, l'emploi du rouge cinabre en abondance sont des caractéristiques d'un beau II^e style. Ces peintures, où les influences provinciales paraissent très limitées, sont l'œuvre de peintres italiens qui sont venus à Narbonne exercer leur métier vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C., peut-être après la deuxième fondation de la colonie en 45, et contribuer ainsi au prestige de Rome.

Bibliographie

- | | |
|-------------------------------|---|
| Allrogen-Bedel 1974 | A. Allrogen-Bedel, Maskendarstellung in der römisch-kampanischen Wandmalerei (München 1974). |
| Anderson 1987 | M. L. Anderson, Pompeian frescoes in the Metropolitan Museum of Art, The Metropolitan Museum of Art Bulletin 45,3, 1987–88. |
| Baldassare <i>et al.</i> 2002 | I. Badassare – A. Pontrandolfo – A. Rouveret – M. Salvadori, Pittura romana – Römische Malerei. Vom Hellenismus bis zu Spätantike (Milan 2002). |
| Barbet 1974 | A. Barbet, Recueil général des peintures murales en Gaule I. Narbonnaise, Glanum, Gallia suppl. 27 (Paris 1974). |
| Barbet 2008 | A. Barbet, La peinture en Gaule romaine (Paris 2008). |
| Beyen 1938–1960 | H. G. Beyen, Die pompejanische Wanddekoration vom Zweiten bis zum Vierten Stil, I–II (Gravenhage 1938–1960). |
| Bragantini – De Vos 1982 | I. Bragantini – M. De Vos (a cura di), Museo nazionale romano II,1. Le pitture, le decorazioni della villa romana della Farnesina (Rome 1982). |
| Bragantini – Sampaolo 2009 | I. Bragantini – V. Sampaolo, La pittura pompeiana (Napoli 2009). |
| Carettoni 1983 | G. Carettoni, Das Haus des Augustus auf dem Palatin, Kulturgeschichte der antiken Welt, Sonderband (Mainz am Rhein 1983). |
| Cerulli Irelli 1981 | G. Cerulli Irelli, Le case di M. Fabio Rufo e di C. Giulio Polibio, in: Pompei 1748–1980. I tempi della documentazione, Foro Romano luglio – settembre 1981, Pompei ottobre 1981 (Pompei 1981) 22–33. |
| Cerulli Irelli 1993 | G. Cerulli Irelli, La Peinture de Pompéi, vol. I et II (Paris 1993). |
| De Franciscis 1975 | A. De Franciscis, Les fresques pompéiennes de la Villa Romaine d'Oplontis (Recklinghausen 1975). |
| De Franciscis 1993 | A. De Franciscis, Herculaneum, maison du Bicentenaire (Naples 1993). |
| Guillaud <i>et al.</i> 1990 | J. Guillaud – M. Guillaud – A. Barbet, La peinture à fresque au temps de Pompéi (Paris 1990). |
| Lehmann 1953 | P. H. Lehmann, Roman wall-paintings from Boscoreale in the Metropolitan Museum, Monographs on archaeology and fine arts 5 (New York 1953). |
| Ling 1991 | R. Ling, Roman painting (Cambridge 1991). |
| Maiuri 1953 | A. Maiuri, La peinture romaine. Les grands siècles de la peinture (Genève 1953). |
| Nieto Prieto 1979–1980 | J. Nieto Prieto, Repertorio de la pintura mural romana de Ampurias, Ampurias 41, 1979–80, 279–341. |
| Picard 1968 | G. Picard, Art romain (Paris-Lausanne 1968). |
| Sabrie – Sabrie 2004 | M. Sabrie – R. Sabrie, Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Espaces publics et privés du secteur nord-est, Archéologie et histoire romaine 12 (Montagnac 2004). |
| Sabrie <i>et al.</i> 1996 | M. Sabrie – R. Sabrie – J.-C. Richard, Peintures murales de Murviel-lès-Montpellier (Hérault), Archéologie en Languedoc 20–2, 1996, 73–80. |
| Schefold 1962 | K. Schefold, Vergessenes Pompeji (Bern 1962). |

³⁴ Sabrie – Sabrie 2004, fig. 2 pl. 4.

Abbildungen

Abb. 1: Chapiteaux corinthiens vert et rouge. (cliché R. SABRIE)

Abb. 2: Pilastre à tenons avec éléments de cartel et de soffite. (cliché R. SABRIE)

Abb. 3: Masque tragique incomplet et élément de visage sur fond rouge cinabre.(cliché R. SABRIE)

Abb. 4: Vestige d'orthostate cinabre surmonté d'une frise d'oves et de carreaux. (cliché R. SABRIE)

Raymond Sabrié
8, rue Alexandre Martin
F – 11100 Narbonne
maryse.sabrie@sfr.fr

